

Lettre de René Étiemble à Jean Paulhan, 1950-08-27

Auteur : Étiemble, René (1909-2002)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Étiemble, René (1909-2002), Lettre de René Étiemble à Jean Paulhan, 1950-08-27, 1950-08-27.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14016>

Copier

Information sur la lettre

Date 1950-08-27

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Montpellier, le 21 décembre 1950

[cont.]

Les petites tables sont arrivées,
que j'ai lues ou relues, et que
je vais offrir vendredi à
Yvonne car c'est pas juste
qu'elle en soit si longtemps privée.
Aux dimensions de votre bureau,
j'espère que les yeux vous se-
ront moins.

Si vous êtes revenue à votre
bureau, j'y passerai vers 5^h2-6 h.
(après avoir soumis à travail
un grand morceau de ma 2^e lettre.
La "petite" : elle aura 600, ou 700 p.
est-ce pas ridicule ?) et moins
que la grêle "Xmas" que j'ai

à la venue de Bernadotte. Je ne suis si belle que Adam. J'ai dit mes
longs adieux que je ne saurais jamais avoir ce que j'attends, à l'écrit.

Je suis de plus très malade la
victime d'un air de ne rien ne
pouvoir me décider. Si on m'en
a vu à l'armée à qu'on cher-
che: des baïlles de Kozl, de
des colibacilles, des trépaniers
à des gnos, mais quelque chose
en fait. Rien, peut-être. Et tout
se passe comme si on s'occupait
des tas de choses. C'est peut-être
l'absence, le manque de mi-vo-
ses qui me tourmente.

Le dimanche, je fêterai
par la soirée, j'ai dû
beaucoup de tas mes amaux
rendre.

affectionnement.

Je t'embrasse pour les ² pages 252
gauches que j'ai données sur
tous (surtout pour vous)